trajet.com

le petit journal de Trajet

DANS CE NUMÉRO

Éditorial
p. 2
Daniel Beaupré, école Eulalie-Durocher
p. 3
Au revoir, Martine Bordeleau
p. 5
Alexis, médiateur bénévole
p. 6
Table de concertation jeunesse de LaSalle
p. 8
La Fête des neiges
p. 9
La Semaine de l'action bénévole
p. 10
Une lettre d'excuses
p. 13
Jean-François, stagiaire
p. 14
Assemblée générale de Trajet
p. 16

Sommes-nous conscients de nos préjugés ?

Selon les générations, les pays et les cultures, ils peuvent changer de cibles, mais les préjugés font toujours partie intégrante de nos sociétés. Parfois, on a presque l'impression qu'ils suivent une « mode », générée et perpétuée par le système. De façon active ou passive, beaucoup d'entre nous nous laissons happer par des préjugés véhiculés envers des personnes selon leur religion, leur couleur, leur âge, leur culture, leur sexe, etc. La plupart du temps, c'est surtout par ignorance, et non par haine, que nous construisons ces systèmes de pensée. Ou, comme le suppose Léopold Sédar Senghor, poète et homme politique d'origine sénégalaise, une façon pour certains de justifier ce qui va mal dans leur vie ou dans leur pays. Il peut sembler parfois plus facile d'accuser ceux qui sont déjà stigmatisés et désavantagés par le système, que de remettre en question nos propres schémas et traditions. Le résultat n'en est pas moins inquiétant pour les personnes qui en sont victimes, et pour l'avenir de nos sociétés. Que cela soit conscient ou non, il nous appartient à tous d'identifier et de démanteler ces préjugés, pour construire un monde plus tolérant.

Le racisme, le profilage et autres discriminations ont un caractère systémique et se traduisent, parfois subtilement, dans différentes sphères de la vie : politique, sociale, économique, etc. C'est souvent l'ensemble de la société qui participe, d'une façon ou d'une autre, à exclure et à stigmatiser certaines personnes. Pour les nouveaux migrants par exemple, l'intégration peut être difficile. C'est souvent une main remplie de préjugés et de règles différentielles que le pays d'accueil leur tend. Aussi, dépendamment du pays ou du niveau socio-économique dont ils sont issus, l'accueil n'est pas toujours le même.

Les préjugés sont souvent aussi synonymes d'amalgames. Lorsqu'on ne connaît pas ou peu ce qui est différent de nous, on a tendance à généraliser et à mélanger ce qui ne devrait pas l'être. L'exemple le plus frappant est probablement l'amalgame dont sont actuellement victimes les musulmans dans les pays occidentaux, face à la montée du terrorisme et du fanatisme religieux. Répandre la mort et la terreur au nom de Dieu n'a, selon moi, aucun lien avec les textes et la foi islamiques. Toutefois, l'islamophobie progresse et les vies de beaucoup en pâtissent.

« LES RACISTES SONT DES GENS QUI SE TROMPENT DE COLÈRE. »

Léopold Sédar Senghor

« Les plus petits esprits ont les plus gros préjugés », disait Victor Hugo.

Et si, pour vivre en paix, on arrêtait de s'affronter et de médire sur l'Autre et décidait de combattre ensemble les préjugés qui rongent notre société ?

Il suffit de ne plus nous taire, mais de nous indigner à chaque fois que nous sommes témoins d'une parole ou d'un geste empreint de préjugé. Il nous faut prendre conscience de nos propres idées préconçues et accueillir tout le monde en être humain.

À la rencontre des superviseurs

Daniel Beaupré, école Eulalie-Durocher

Aujourd'hui, nous vous faisons connaître un homme œuvrant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Daniel Beaupré est en charge de l'entretien et de l'intendance pour l'école Eulalie-Durocher, et il a le sens de la justice alternative tatoué sur le cœur. Il accueille des jeunes de Trajet depuis 7 ans, et il travaillait auparavant dans une école d'un quartier couvert par un autre OJA, où il a accueilli des adolescents pendant 12 ans.

Daniel nous parle de son expérience après 19 ans passés à accueillir des jeunes en travaux communautaires.

Daniel, quelle est votre motivation à accueillir ces jeunes qui ne sont pas toujours faciles ni volontaires ?

Je suis une personne qui croit en la vie. C'est pour cela que j'ai eu des enfants et aussi que j'aime travailler dans un milieu où je croise des jeunes. J'ai la certitude que le bonheur se trouve en redonnant ce qu'on a reçu.

Je considère que nous avons une très belle jeunesse qui vit dans un monde à problèmes multiples : ils ont beaucoup de choix devant eux, les choses se passent très vite, plusieurs métiers auxquels ils rêvaient il y a 3 ou 4 ans sont en déclin, tout change vite... Pour moi, accueillir des jeunes pour qu'ils viennent aider les concierges, c'est leur faire confiance, c'est prendre le temps de leur parler, de leur montrer par l'exemple ce qu'est le respect, la fierté du travail bien accompli. C'est aussi leur transmettre l'espoir et contribuer à bâtir le monde de demain. Ce sont les futurs adultes qui prendront des décisions, nous devons les aider à se préparer à prendre des décisions éclairées ; si je peux faire une différence, et bien je la fais.

Pouvez-vous nous dire comment vous vous y prenez lorsque vous accueillez un jeune ?

C'est toujours dans la bonne humeur. Je commence par le remercier de venir m'aider parce que le travail ici, ce n'est pas ce qui manque ! Puis, si c'est un jeune qui s'ouvre et qui veut jaser, on peut aller dans des discussions plus personnelles, pas par curiosité mais avec respect.

Je dis parfois aux jeunes que jusqu'à l'âge de 14 ans, j'avais tendance à pleurer sur mon sort et que rien ne bougeait. Mais j'ai rencontré de bonnes personnes qui m'ont tendu la main dans des moments difficiles et j'ai réalisé que de prendre notre vie en main, de prendre nos responsa-

bilités, c'est ça qui procure la plus grande satisfaction. Je ne suis pas là pour les juger, mais pour leur démontrer qu'on peut toujours régler nos situations, même celles qui nous paraissent les plus insurmontables. Et franchement, ils m'aident beaucoup et je leur dis merci, c'est important pour eux d'être reconnus dans leur travail.

Ici, c'est un milieu parfait pour les jeunes, car tout le personnel de l'école croit en eux. De plus, ils peuvent observer que tous les jeunes qui fréquentent l'école sont des jeunes qui ont abandonné et qui se sont repris en main, ils sont la preuve vivante qu'on peut toujours se reprendre.

Conseilleriez-vous à d'autres organismes de recevoir des jeunes en travaux communautaires ?

Bien sûr, c'est un beau programme pour les jeunes et c'est gratifiant pour nous aussi. Même si je n'ai pas étudié dans le domaine, j'ai l'occasion d'aider des jeunes à s'en sortir, et le plus souvent, il y a une réussite là-dedans pour moi comme pour les jeunes. Vous savez, dans chaque personne il y a du bon, et quand un jeune ne va pas au bout de ses heures, je me dis qu'il n'était pas prêt, qu'il sera prêt plus tard et dans un autre contexte ; mais il vivra une réussite, c'est certain, si quelqu'un prend le temps de l'écouter.

Avez-vous des anecdotes à nous raconter ?

Je ne sais pas si c'est une anecdote, mais j'ai un souvenir particulier d'un jeune qui avait presque complété ses heures et qui, tout à coup, voulait tout laisser tomber. Il ne se sentait pas bien, je ne sais pas pourquoi... Il voulait juste s'en aller. Je lui ai suggéré de prendre une pause et de relaxer, puis je suis revenu jaser avec lui une dizaine de minutes. Je me souviens qu'il ne voulait plus s'en aller, mais il avait besoin de jaser, il était un peu découragé, ne voyait plus de sens à ce qu'il faisait. Je lui ai dit que j'étais persuadé que le bon allait arriver. Puis il a fini ses heures et je lui ai souligné sa grande maturité. Il était tellement fier de lui. Il avait raison, parce que la réussite c'est d'avoir surmonté ses peurs, ses angoisses et ses erreurs ; c'est plus important que d'avoir fait un nombre d'heures.

Il est arrivé quelquefois aussi qu'un jeune vienne me voir et me demande : « Vous souvenez-vous de moi ? J'ai fait des travaux communautaires ici il y a 6 mois, 1 an... » Ils viennent me montrer qu'ils ont décidé de reprendre l'école. Ils ne le savent pas, mais c'est le plus beau remerciement que je peux recevoir. On ne mesure pas toujours l'impact positif qu'on peut avoir sur les jeunes, mais quand on demeure ouvert à eux, c'est certain que l'impact est là.

Au revoir, Martine !

Plusieurs d'entre vous connaissent Martine Bordeleau (et son petit chien Pancho), qui est l'une des intervenantes pionnières à Trajet. Après 24 ans d'intervention, de supervision, de collaboration avec les partenaires, de cogestion, d'accompagnement des jeunes, des parents et de ses collègues, elle nous quitte pour d'autres aventures. Voici le petit mot qu'elle nous a écrit :

Bonjour à toutes et à tous,

C'est avec le cœur un peu à l'envers et en même temps plein d'espoir, que j'ai décidé de quitter mon emploi d'intervenante à Trajet. Emploi que j'aime et que j'occupe depuis juillet 1992. La vie a décidé de me jouer des tours et de m'inviter à prendre de nouveaux chemins. Des opportunités nouvelles que je ne peux refuser, une aventure de plus à vivre. Je suis heureuse et fière d'avoir fait partie de cette organisation qu'est Trajet et j'en garderai un précieux souvenir. Beaucoup de moments de complicité avec les collègues et un immense plaisir à travailler avec les jeunes, leurs parents et les organismes. Je remercie tous ces gens des expériences qu'ils m'ont permis de vivre et du cheminement personnel que cela a généré en moi. Je souhaite longue vie à Trajet et espère que l'avenir de l'organisme sera rempli de belles équipes et de beaux projets. Ce dont je ne doute pas.

À tous les gens des organismes communautaires avec qui j'ai eu le bonheur et la chance de travailler, je veux ajouter un petit mot de plus. Un grand merci pour votre disponibilité, votre compréhension, votre patience et votre engagement auprès des jeunes que je vous ai référés. Merci de croire en eux et en ce que nous tentons, comme communauté, de leur faire réaliser.

Bref, merci pour votre très grande générosité !

Martine Bordeleau

Médiation citoyenne

Alexis, médiateur bénévole

Je m'appelle Alexis, j'ai 29 ans. Je suis étudiant au baccalauréat de Criminologie à l'Université de Montréal. J'ai quitté la France en septembre 2014 pour changer de cursus. En France, j'étais étudiant au doctorat d'histoire et marchand numismate, expert en monnaies anciennes. J'avais envie de commencer un nouveau chapitre de ma vie.

J'ai tout de suite voulu m'impliquer comme bénévole. J'ai travaillé avec une maison de transition et j'ai commencé à m'investir à l'université en créant notamment des groupes de méditation. La méditation m'aide à avoir une bonne concentration, tout en gardant une certaine distance avec mes émotions, ce qui sont des qualités essentielles pour un bon médiateur.

Au trimestre d'hiver, j'ai été sensibilisé à la médiation dans un de mes cours de victimologie et j'ai commencé à rechercher des ressources dans lesquelles je pourrais être bénévole. En avril, j'ai rencontré Julie Pouliot, médiatrice à Trajet. À l'époque, il n'y avait pas de formation prévue pour devenir médiateur bénévole et cela faisait longtemps que la précédente avait eu lieu. À l'automne 2015, j'ai reçu un courriel m'annonçant que si j'étais toujours intéressé, une formation se donnerait en novembre. Pendant le trimestre, j'ai suivi les cours de Mylène Jaccoud sur la justice pénale et les Autochtones. J'ai continué à découvrir la médiation et j'ai réalisé un travail de session sur les cercles de guérison.

En novembre, j'ai suivi la formation offerte par Trajet. Proposée sur quatre fins de semaine, cette formation a été extrêmement positive pour moi. J'ai beaucoup aimé la structure que Julie, Benoît Gauthier et Lise Tremblay nous ont proposée. La formation a été très enrichissante, mélangeant du théorique et beaucoup de pratique. J'ai beaucoup aimé les réflexions autour du savoir-être du médiateur. Nos formateurs ont même réalisé des vidéos sur leurs pratiques en faisant des petites bourdes pour que nous puissions les analyser en groupe. J'ai beau-

coup aimé la présence des participants qui a permis de faire des jeux de rôle de qualité. Ma formation personnelle s'est étendue aux mois de décembre et de janvier. En effet, j'ai perdu un cousin lors des attentats de Paris et je n'ai pas pu aller à deux rencontres. Benoît m'a coaché pour finir ma formation et j'ai commencé à pratiquer les médiations citoyennes en février.

Parallèlement, j'ai suivi le cours de médiation et conciliation de Mylène Jaccoud à l'hiver. Ce cours a définitivement ancré ma passion pour la médiation.

J'ai effectué ma première médiation avec Julie. Dans le cadre de la médiation citoyenne, qui est un processus gratuit de règlement des différends à l'amiable, les rencontres se font avec deux médiateurs. Nous avons fait deux rencontres préparatoires pour chacune des parties et nous avons réalisé une médiation avec les deux parties. Ça a été un moment très important pour moi, car je me suis rendu compte que je pouvais aider les gens qui vivent des conflits. J'ai senti que les personnes avaient beaucoup progressé, et elles ont pris des engagements l'une vis-à-vis de l'autre. J'ai vu un processus de communication brisé se renouer. C'était un moment très émouvant de voir le processus à l'action et surtout de voir à quel point les perceptions des « médiés » avaient changé depuis la prise de contact. Ce processus n'aurait pas été possible dans le système pénal. Ce conflit durait depuis plusieurs mois. Les parties étaient fatiguées de leurs mauvaises relations. Cela a généré beaucoup de stress et de tension chez eux, au point qu'ils n'invitaient plus d'amis ou de famille chez eux. L'impact sur la société est très important. Dans une situation qui semble anodine, ici un conflit entre voisins, la médiation vient offrir un terrain neutre pour échanger, rétablir la communication en prenant soin que chacun puisse exprimer ses besoins, ses résistances, ses peurs, ses solutions. Le bénéfice est supérieur à la résolution du conflit même. Désormais, ils ont rétabli une communication apaisée et leur niveau de stress a décru. Il a même été évoqué l'idée de partager des repas ensemble.

La médiation est un outil formidable pour ceux qui font le pari de la communication.

Pour joindre le service de médiation,
composez le 514 521-2000 #245
et laissez un message dans la boîte vocale,
un médiateur vous rappellera dans les meilleurs délais.

La Table de concertation jeunesse de LaSalle

Nous avons demandé à Joanne Lauzon, intervenante à Trajet siégeant à la Table de concertation jeunesse de LaSalle, de nous dresser un portrait de ce quartier et de nous parler des projets et des réalisations de ce regroupement.

Pour commencer, voici un portrait de l'arrondissement LaSalle. Avec plus de 74 000 citoyens, LaSalle est le onzième arrondissement de Montréal et représente 4,1 % de sa population. Environ deux citoyens sur cinq sont nés à l'extérieur du Canada ; la population lasalloise est donc une véritable mosaïque culturelle.

Si le français est la langue la plus parlée à la maison pour près d'un citoyen sur deux, LaSalle compte l'une des plus importantes concentrations d'habitants usant de l'anglais à la maison à Montréal. L'italien, le polonais, le mandarin, l'espagnol, le pendjabi et le grec figurent ensuite parmi les langues les plus répandues dans les foyers.

La majorité des adolescents francophones fréquente l'école secondaire Cavelier-De LaSalle et les anglophones l'école secondaire LaSalle Community Comprehensive High School. Les jeunes fréquentent majoritairement la maison des jeunes et le Club Garçons et Filles de LaSalle. Les parcs les plus fréquentés par les adolescentes et adolescents sont les parcs Highlands, Hayward et Lefebvre.

Trajet est membre de la Table de concertation jeunesse de LaSalle depuis 2008. La Table regroupe différents partenaires du milieu communautaire, municipal (de l'arrondissement LaSalle), du CLSC, du milieu scolaire (primaire, secondaire, cégep et adultes), du Centre jeunesse de Montréal et de la police. Tous ces partenaires se préoccupent des jeunes de 6 ans à 24 ans.

Les rencontres mensuelles ont pour but d'échanger sur les réalités des organismes et des jeunes. De plus, le plan d'action de la Table vise des actions concertées et la réalisation de projets collectifs ayant pour objectif de s'impliquer dans la prévention touchant diverses problématiques jeunesse ciblées. Ces actions visent à favoriser la réussite éducative et/ou sociale des jeunes et la promotion de saines habitudes de vie.

Voici quelques exemples des actions concertées menées depuis plusieurs années par la Table :

- une activité de prévention à l'école Cavelier-De LaSalle pour les élèves de secondaire 1 ;
- des activités dans le cadre des Journées de la persévérance scolaire ;
- des activités dans le cadre de la Semaine des adultes en formation ;
- un festival jeunesse.

Étonnement, on dénombre à LaSalle un peu plus de huit regroupements de concertation travaillant en vase clos. La préoccupation de développer une plus grande concertation avec LaSalle en santé (table de concertation visant l'acquisition et le maintien de saines habitudes de vie chez les LaSalloises et LaSallois) se discute depuis quelques années à la Table jeunesse. L'année 2015 aura permis un rapprochement et la concrétisation de rencontres conjointes entre les membres des deux tables. Le but de ce rapprochement est de mieux connaître les actions de chacune des tables et d'assurer une plus grande complémentarité entre les deux afin d'éviter les dédoublements. Ce travail d'arrimage est toujours d'actualité et en évolution.

La Fête des neiges

Pour la sixième année consécutive, des jeunes de Trajet ont fait partie de l'équipe de bénévoles à la Fête des neiges.

Cette année, la Fête des neiges se déroulait sur quatre fins de semaine du 16 janvier au 7 février et a permis à une dizaine d'adolescents de réaliser leurs travaux bénévoles dans un événement d'envergure en travaillant avec d'autres bénévoles.

Les organisateurs ont besoin de 78 bénévoles par jour durant les quatre fins de semaine pour assurer toutes les tâches. Les jeunes qui y sont référés découvrent l'importance du bénévolat et la détermination de tous ces volontaires d'en faire une grosse fête et un beau succès. Parmi les responsables, il y a des familles qui sont bénévoles depuis plusieurs années ; au début, ils y allaient avec leurs enfants et aujourd'hui, ces enfants devenus adultes y sont bénévoles à leur tour.

La plupart des jeunes qui y sont allés depuis 6 ans ont aimé leur expérience, malgré le froid et les tâches parfois difficiles à accomplir. Ils apprécient surtout d'être traités comme des bénévoles parmi tant d'autres et d'être félicités pour leur ténacité et leur disponibilité. De plus, ils apprennent à travailler en groupe, à respecter les autres et découvrent les plaisirs de l'hiver !

Merci à tous les chefs d'équipe de la Fête des neiges pour l'accueil des jeunes de Trajet et la confiance que vous leur accordez.

Photo Jacques L. Frenette

Christiane Houle, intervenante à Trajet, se réchauffe dans les bras de la mascotte.

Un jeune bénévole surveille les glissades des enfants.

Photo Jacques L. Frenette

Semaine de l’action bénévole

Merci aux organismes d’accueil

Jordan, superviseur à l’Armée-du-Salut Petite-Patrie, Christiane Houle et Mylène Guilbault-Labonté, intervenantes à Trajet, et Nadia Elakremi, agente à l’informatique à Trajet.

Cette année encore, lors de la Semaine de l’action bénévole, Trajet a tenu à souligner la générosité du personnel d’une dizaine d’organismes qui accueillent des adolescents en travaux bénévoles.

Il nous est malheureusement impossible de visiter tout le monde chaque année, car vous êtes très nombreux à apporter votre contribution en accueillant des jeunes.

Aussi, nous profitons de l’occasion pour vous remercier toutes et tous de votre engagement envers les adolescents :

En cette Semaine de l’action bénévole, l’équipe de Trajet tient à souligner votre dévouement et votre implication auprès des jeunes que vous accueillez si généreusement. En les accueillant, vous leur offrez l’occasion de vivre une expérience de travail positive et stimulante tout en côtoyant des personnes sympathiques et engagées. Votre travail auprès des adolescents contribue à leur apprentissage des responsabilités et favorise les liens entre les citoyens.

Pour tout cela, nous vous sommes très reconnaissants et du fond du cœur, nous vous disons MERCI.

Anca Niculicioiu, superviseure à Cartier-Émilie, Jean-François Riel, stagiaire à Trajet, Yolanda Veillette, superviseure à Cartier-Émilie, Donald Sanon et Véronique Poulin, intervenants à Trajet, et Laura Rubio, superviseure à Cartier-Émilie.

Jean-François Riel, stagiaire à Trajet, Ali Chibli, superviseur au Centre islamique libanais, et Véronique Poulin, intervenante à Trajet.

Nadia Elakremi, agente à l'informatique à Trajet, Souheila, superviseure au service de garde de l'école Guillaume-Couture, Christiane Houle et Hélène Fruchard, intervenantes à Trajet.

Stella Jetté, intervenante à Trajet, Mme Tremblay, superviseure à la friperie Au coin de l'entraide, Amélie Lebeau et Lise Tremblay, intervenantes à Trajet.

Danielle Allard, SOS L'Entraide Montréal, et Hélène Fruchard, intervenante à Trajet.

Christiane Houle, intervenante à Trajet, Joanne Mésumard et M. Charpentier, superviseurs à Jojo Dépannage.

Amélie Lebeau, intervenante à Trajet, Dominique Caron, superviseure à la Table ronde Saint-Léonard, Lise Tremblay et Stella Jetté, intervenantes à Trajet, Guilaume Auclair, superviseur à la Table ronde.

Sanction extrajudiciaire

Une lettre d'excuses

Ce texte émouvant a été écrit par un adolescent de 17 ans présentant ses excuses écrites à une victime. Nous le remercions d'avoir accepté que sa lettre soit publiée dans Trajet.com.

Salut É.,

Ça me fait bizarre de m'adresser directement à toi, si on considère à quel point j'essaie chaque jour d'oublier l'histoire dans laquelle je nous ai plongés il y a maintenant plus de 2 ans. J'aimerais que tu saches à quel point je comprends les conséquences que mon geste a pu avoir sur toi, et que j'en suis sincèrement et profondément désolé. J'ai des frissons à simplement imaginer la peur et le désespoir que tu as pu ressentir. Il m'est encore plus difficile de me dire que c'est moi qui t'a causé cela. Je sais aussi à quel point cela a dû être une épreuve pour toi d'en parler, d'aller chercher le secours dont tu avais besoin. Je comprends la honte que tu as pu ressentir. La honte je la connais, elle me suit depuis maintenant quelques années. Je suis constamment rongé par le ressentiment et la culpabilité. Je suis beaucoup plus anxieux depuis cet incident, j'y repense constamment, j'en ai même fait des cauchemars. C'est important pour moi que tu saches que je ne cherche pas à me victimiser, mais simplement à te faire comprendre que, d'une certaine façon, justice a été rendue. J'ai pu connaître ce qu'était le sentiment d'impuissance, de désespoir et de peur face à quelque chose sur quoi on a l'impression de n'avoir aucun contrôle. Je parle bien sûr des procédures judiciaires que j'ai vécues. Non, ces procédures ne pourront jamais défaire le mal que je t'ai fait ni soigner les blessures que j'ai pu t'infliger mais saches que je ne m'en suis pas sorti indemne.

J'aimerais être capable de retourner en arrière, mieux me remettre dans le moment où je te menaçais et tentais de te manipuler pour enfin comprendre l'état d'esprit dans lequel je me trouvais. J'aimerais pouvoir te donner les raisons, t'expliquer pourquoi j'ai agis de la sorte mais je ne trouve aucune explication qui tienne la route. J'ai agi égoïstement, cédant à mes impulsions, ignorant tes refus, sans jamais m'arrêter pour me demander si j'étais allé trop loin ou si j'étais en train de causer du tort. Jamais je ne pourrai trouver les mots qui pourront exprimer à quel point je suis désolé que tout ça soit arrivé. Il y a tellement de gens à qui j'aimerais m'excuser: ta famille, pour la colère, le stress, la peur que j'ai dû leur causer, mes parents pour le temps, l'argent, l'énergie qu'ils ont dû dépenser pour me soutenir dans cette histoire. De savoir que ces gens seront à jamais profondément marqués et qu'il n'y a rien que je puisse faire pour arranger cela est selon moi la plus grande des conséquences que j'aie à subir. Avec le recul que le temps et l'âge m'ont apporté, je considère aujourd'hui que la manière dont j'ai agi et la manière dont je t'ai traité sont complètement monstrueuses et inhumaines. À ce jour, je serai incapable de même penser à agir de cette façon ou de quelque autre façon qui s'y apparente. C'est arrivé dans une période de ma vie ou je vivais du grand stress, ou j'étais peu stable émotionnellement, et tout cela s'est canalisé en d'affreuses actions portées à ton égard. Bien que cela ne justifie, n'explique, ou n'excuse d'aucune façon mon geste, je crois que cela peut t'aider à le comprendre. J'aurais tellement aimé avoir eu assez tôt le déclic que j'ai eu, celui qui m'aurait empêché d'aller trop loin, de commettre ces actes irréparables et de, par le fait même, poser un geste criminel.

J'aimerais aujourd'hui, une bonne fois pour toute, te formuler mes excuses les plus sincères. Je souhaite que la vie soit douce à ton égard pour que peut-être un jour soit atténuée la douleur que je t'ai causée. Je suis désolé, É.

Espérant que cette lettre puisse t'aider à avancer au-delà de cette histoire,

H.

Témoignage

Jean-François Riel, stagiaire en intervention

Mon expérience d'animation de groupe sur le vol à l'étalage

Lors de mon stage de quatre mois à Trajet, j'ai eu la chance de vivre plusieurs expériences différentes qui m'ont permis de mieux comprendre la réalité des intervenants de Trajet. En plus des apprentissages effectués en côtoyant quotidiennement les membres de l'équipe, j'ai accompagné des jeunes dans la réalisation de travaux bénévoles, j'ai visité des organismes communautaires où j'ai pu rencontrer des individus dévoués et j'ai également participé à plusieurs activités d'animation.

J'ai eu l'occasion de coanimer à deux reprises une activité de groupe portant sur le vol à l'étalage. Cette rencontre de groupe a pour but d'informer les jeunes sur la loi et sur les conséquences sociales du vol à l'étalage et est animé de façon à favoriser la discussion entre les jeunes présents. Ces discussions permettent aux jeunes de donner leur opinion, de partager leurs connaissances, de parler et d'être écouté sans se sentir juger.

L'une des choses qui m'a le plus surpris lors de ces animations est l'ouverture des jeunes. Un peu plus timides au début, ils sont rapidement passés par-dessus la gêne pour participer activement aux discussions. Il est aussi intéressant de voir les jeunes évoluer au fur et à mesure de la rencontre. En parlant de leur propre délit, sans s'en vanter, les jeunes comprennent que les motivations premières n'étaient pas mauvaises en soi. Que ce soit pour se faire accepter dans un groupe, pour aider un ami dans le besoin ou pour se nourrir, les raisons derrière leur geste étaient louables. Les jeunes prennent donc conscience qu'ils ne sont pas de mauvaises personnes, mais simplement qu'ils ont fait de mauvais choix en tentant de répondre à leurs besoins. En comprenant les conséquences sociales du vol à l'étalage, soulagés de ne pas être de « méchants criminels », ils étaient tous capables d'échanger afin de trouver des alternatives (légales et positives !) au vol à l'étalage.

Bref, je suis très content d'avoir eu la chance de co-animer cette mesure et j'ai fort apprécié le contact avec les jeunes. De par leurs commentaires positifs, je crois sincèrement que les participants ont été surpris d'apprécier autant la rencontre. De ce fait, je n'hésiterais pas du tout à animer d'autres rencontres de ce type dans le futur !

PS : Je tiens à remercier toute l'équipe de Trajet de m'avoir transmis leur expérience et leurs connaissances pendant les quatre derniers mois. Merci, vous êtes une équipe extraordinaire !

Les jeunes et Trajet dans la communauté

Dans le cadre de leurs travaux communautaires, des jeunes de Trajet participent comme bénévoles à différents événements organisés par la communauté. Ils sont la plupart du temps accompagnés par des intervenants de Trajet qui les supervisent lors de l'activité. Ces moments permettent aux jeunes de s'intégrer à une activité ayant à cœur une cause sociale ou humanitaire, parfois de grande envergure. Ce sont aussi des moments privilégiés durant lesquels les intervenants travaillent côte à côte avec les jeunes et des membres de la communauté.

Ainsi, une centaine de jeunes réalisent chaque année plus de 1 500 heures de travail bénévole au service de la communauté dans des événements tels que :

À Trajet

Un nouveau site Internet

Trajet améliore son site Internet !
Une première présentation publique aura lieu le 15 juin lors de notre assemblée générale.
Vous pourrez le visiter dès l'été sur http://trajetoja.org.
Vous y découvrirez des actions et des réalisations hors de l'ordinaire et très alternatives !

L'assemblée générale

Venez en grand nombre à l'assemblée générale annuelle de Trajet !
Cet événement important pour la vie de Trajet aura lieu

le 15 juin

à partir de 18h30

au 3566, rue Bélanger

Un goûter léger sera servi, ainsi qu'un vin d'honneur.
En plus de l'ordre du jour formel, nous rendrons hommage à des superviseurs et nous entendrons de beaux témoignages.

Au plaisir de vous y voir !

L'équipe de Trajet

Intervenants LSJPA
Pierre Bélanger
Martine Bordeleau
Christian Favreau
Hélène Fruchard
Mylène Guilbault-Labonté
Véronique Hébert
Christiane Houle
Stella Jetté
Joanne Lauzon
Amélie Lebeau
Danielle Paquet
Jean-François Riel (stagiaire)
Donald Sanon

Médiateurs
Benoît Gauthier
Julie Pouliot
Lise Tremblay

Comité de coordination
Véronique Poulin
Diane Turcotte
Danielle Paquet (intérim)

Équipe technique
Nadia Elakrimi
Arnaud Gros-Burdet
Alain Saint-Pierre

Le conseil d'administration

Mélanie Labrie
Présidente
Maria De La Paz Arias Santos
Vice-présidente
Valérie Fortin
Administratrice
Émilie Raymond
Administratrice
Tin Quach
Administrateur
Mame Moussa Sy
Administrateur
Walid Al Khatib
Trésorier
Représentantes des employés
Diane Turcotte
Secrétaire
Véronique Poulin
Administratrice

Trajet Inc.
3566, rue Bélanger Montréal (Québec) H1X 1A7
Tél. 514 521-2000 | Fax. 514 521-1166
info@trajetoja.org | trajetoja.org